

# Deux cloches et un mystère !

**Mehdi est allé examiner les deux dames du clocher de La Rivière-Drugeon... Il nous livre son analyse.**

**L**e verdict de Mehdi est tombé : « Deux cloches en bon état et un système de tintement horaire défectueux, d'où le fait que les heures ne sonnent plus ». On l'aura deviné, Mehdi est un passionné des cloches. Il les a à l'œil et à l'ouïe. Surtout à l'ouïe, car il s'y entend à la chose. Une cloche qui se fêle, un battant prêt à choir, un défaut de palier, il en faut davantage pour le démonter, notre homme.

Alors c'est par un escalier en colimaçon qu'il monte au clocher de l'église. Une accession qui s'entend forcément avec force tournants, mais que voulez-vous, une élévation au Paradis se mérite rarement en ligne droite. Alors il grimpe, le Mehdi, et il grimpe avec assurance. « Les dimensions du clocher comtois représentent environ six mètres par six mètres, ce qui me laisse amplement la place de travailler ».

## **Marie-Jeanne-Pierrette et Marie-Louise-Francine**

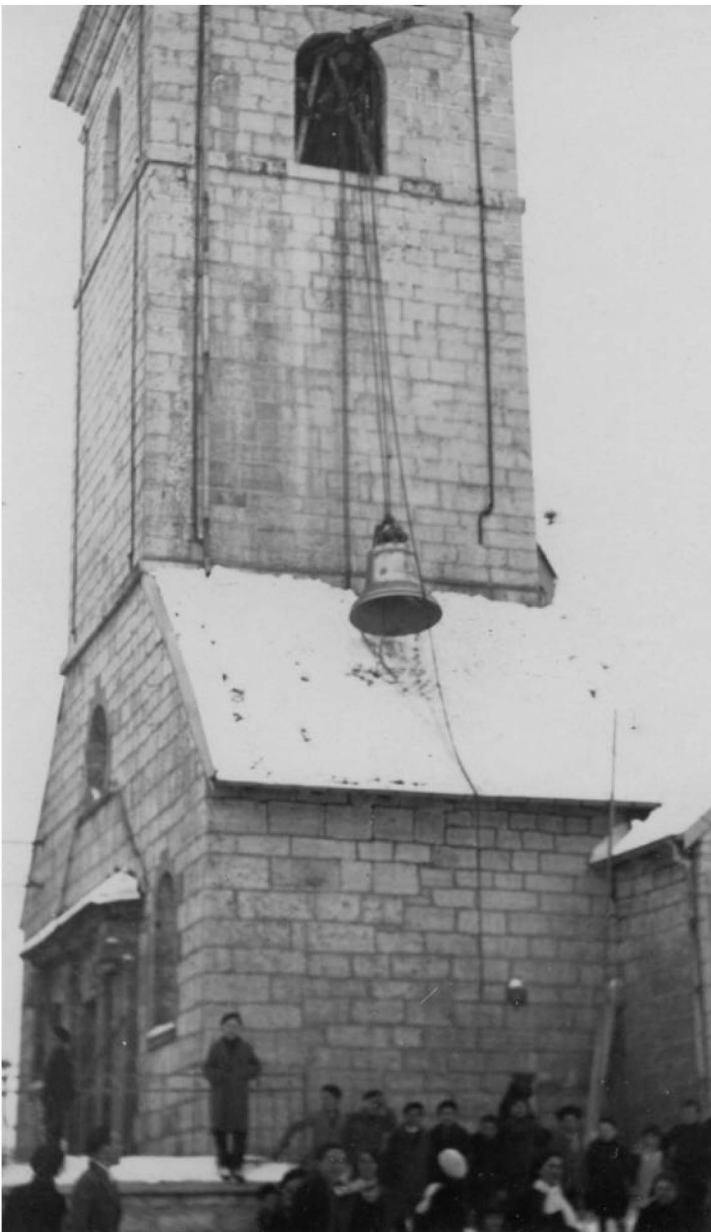
Là-haut, à près de trente mètres, il lie connaissance avec deux dames valant leur pesant de fonte : Marie-Jeanne-Pierrette, 140,5 cm et 1 620 kg, Marie-Louise-Francine, 112,6 cm sous la toise et 830 kg sur la balance. Toutes les deux ont été fondues par la maison « Paccard et Fils » d'Annecy-le-Vieux. La plus légère est aussi la plus ancienne et chante le « Fa 3 » depuis 1905. La

plus lourde chante le « Ré bémol 3 » et elle a pour elle en supplément le poids de l'Histoire. On peut lire ainsi sur sa robe les noms des 36 morts du village durant la Première Guerre mondiale. Elle est née le 20 novembre 1935 et fut hissée au clocher comtois de La Rivière-Drugeon le jeudi 12 décembre de la même année, en présence de son parrain, Pierre Clément, et de sa marraine, Madame Claudet.

En quittant ces deux dames qui finissaient par devenir pesantes, Mehdi n'a pu cacher sa perplexité devant le mystère... d'une troisième cloche ! « D'une taille plus petite, celle-ci a été retirée pour je ne sais quelle raison, mais tout indique qu'il y en avait une : un compartiment vide dans le beffroi, un trou dans le plancher, pour moi, nul doute ».

Chez les gens du pays tatouillant sur le plancher des vaches, l'interrogation est grande. On a fait le tour des commentaires qui tintinnabulent : « Mais où est donc la cloche ? Et qui l'a volée ? Tu savais, toi, qu'une cloche chantait le ré bémol troisième ? Et toi, tu ne crois pas qu'il y a quelque chose qui cloche là-dessous ? »

**36** Sur la plus lourde des deux, on peut lire les noms des 36 morts du village durant la Première Guerre mondiale.



La montée des cloches en 1935.